

Voilà où en étaient les efforts de coopération internationale lorsque l'Union soviétique et ses satellites sont quelque peu inopinément entrés en scène dans un rôle capable de beaucoup de bien et beaucoup de mal, même si l'heure actuelle il a plutôt une valeur de propagande qu'une efficacité concrète. Les nouveaux venus communistes possèdent de vastes ressources; leurs réalisations et leurs aptitudes dans les domaines de la technique et de la science dépassant de beaucoup l'idée que nous nous en faisons ou voulons nous en faire. Je souhaiterais pouvoir accueillir sans réserve cette nouvelle source d'enrichissement du patrimoine de l'humanité. La tâche à accomplir est énorme; elle exige la mobilisation de toutes les ressources du monde. Nous accepterions de meilleur gré l'Union soviétique parmi les pays gagnés à l'idée de coopérer avec le reste de la collectivité internationale en matière d'assistance technique et d'aide aux pays étrangers, si nous pouvions nous convaincre que l'empire communiste se soumettrait volontiers aux règles généralement reconnues par les pays dont l'activité s'exerce depuis quelque temps en ce domaine.

Retardataire, l'Union soviétique semble bien résolue à rattraper le temps perdu. Elle a déjà conclu d'importants arrangements économiques avec les pays suivants: Égypte, Inde, Syrie, Indonésie, Afghanistan, Birmanie, Soudan et Yémen. Ses offres et ses propositions ont été si adroites et, dans bien des cas, assorties d'un tel attrait politique qu'elles ont reçu dans les pays peu développés une publicité hors de proportion avec l'assistance et les avantages économiques qu'elles comportaient. L'Union soviétique a fait preuve de beaucoup d'adresse et de résolution, mais de peu de sens des responsabilités, dans ses efforts, trop souvent couronnés de succès, pour retirer tous les avantages politiques possibles de ses initiatives; dans certaines régions les offres soviétiques ont valu à l'URSS plus de crédit populaire que tous les projets, plus généraux, et que toutes les réalisations, plus importantes, de l'Ouest, étalées sur plusieurs années.

Les efforts de l'Union soviétique

Au moment où s'ouvre cette ère de la coexistence dans la concurrence, l'Union soviétique jouit au départ de certains avantages importants.

Les dirigeants soviétiques règnent sur de vastes ressources, humaines et matérielles, qu'ils peuvent exploiter à des fins politiques ou autres sans avoir à se soucier du Parlement ou du peuple. Leur intérêt pour l'opinion publique n'est pas fait de bienveillance. Lorsqu'ils y ont vu des avantages politiques, ils ont pu exporter,—la chose s'est produite,—des

vivres et autres biens dont la production ne suffisait pas aux besoins du peuple. Dans leurs accords de commerce, ils peuvent consentir des prêts à des conditions faciles, sans s'embarasser de considérations d'ordre économique; ils ont déjà cédé des biens d'équipement à moins du prix de revient. Ils vont jusqu'à accepter de leurs clients étrangers des produits dont ils n'ont guère besoin. Quels que soient les déficits qui en résultent, ils sont plus que compensés, aux yeux des dirigeants soviétiques par des avantages politiques immédiats ou lointains. L'Union soviétique peut en outre accepter et utiliser plusieurs des matières premières excédentaires que tiennent à vendre les pays sous-développés: riz, coton, sucre et bœuf, entre autres, tandis que l'Ouest a lui-même des problèmes de surproduction. Le bloc soviétique bénéficie donc de plusieurs atouts, dont celui du temps qui lui est favorable, au moment où s'ouvre la période de coexistence dans la concurrence économique.

L'organisation et l'exécution des programmes d'assistance technique ne posent en outre aucune difficulté aux dirigeants soviétiques. Ce n'est pas sans peine, d'autre part, que les pays occidentaux, dont le Canada, ont envoyé dans nombre de pays des spécialistes en une grande diversité de techniques. Pour eux le recrutement d'hommes qualifiés n'a pas été facile. Depuis quelque temps, on entend souvent parler au Canada comme aux États-Unis d'une pénurie de techniciens qui va s'accroissant; il faudrait, dit-on, que nos universités produisent un nombre beaucoup plus élevé de savants et de techniciens. Les demandes de conseils techniques et de stages de formation technique dans les pays de l'Ouest, que nous ont valu le Plan de Colombo et les divers projets d'assistance technique dirigés par l'ONU, sont restées sans suite pour au moins la moitié. Dans ce domaine comme dans les autres il n'est nullement fait usage de contrainte, d'où certaines difficultés que les dirigeants soviétiques ne connaissent pas. Les techniciens et les ingénieurs quittent l'URSS et y reviennent suivant les ordres qu'on leur donne.

Ainsi les dirigeants soviétiques jouissent d'une situation avantageuse en ce que nous appellerons leur travail de missionnaires du communisme. Ils n'ont qu'à prendre des décisions qui soient conformes à leurs intérêts et à passer à exécution.

Il est donc beaucoup plus facile pour les dirigeants soviétiques de faire des offres généreuses en apparence, d'envoyer des techniciens à l'étranger et de former en Russie des techniciens étrangers. La formation que les stagiaires étrangers y recevront sera complète sans doute, tout comme l'endoctrinement communiste auquel ils seront exposés, lequel